et de secours mutuels et font honneur à notre nationalité.

Voici la liste des officiers :

1er Président	Mr. Ives Giroux.
2e " "	" Olivier Doré.
3eme " "	" Edouard Bertrand.
Secrétaire archiviste	" Joseph Laporte.
" contre-pendant	" A. Le Grand Girouard
" financier	" Charles Dumas.
Trésorier	" Ludger Joubert.
Sergent d'armes	" Joseph Débigarie.

Les Messieurs dont les noms suivent ont été nommés Directeurs par acclamation : F. Boisvert, Olivier Garceau père, Louis Bédard, Edouard Michelin, Pierre Paradis.

Le Dr. T. Garceau a été nommé médecin de la société. Il voulut bien annoncer à la société au milieu du discours qu'il nous adressa que des arrangements avaient été pris pour que Boston eût son prêtre et son église française et ce avant trois mois.

Messieurs Ives Giroux, Joseph Laporte, A. Le Grand-Girouard, et Joseph Lebœuf, avocat de Cohoes, N.Y., qui se trouvaient dans la salle, prirent successivement la parole.

Le 13 courant, Joseph Lebœuf, Ecr., avocat et juge de la cour de police de Cohoes, N. Y., a *lecturé* devant le cabinet de lecture de Haverhill, Mass. Mr. Lebœuf a parlé de la fête de Montréal. Nous avons reçu une correspondance anonyme à propos de ce discours, que nous ne publions pas. La société canadienne française de Lawrence assistait en corps à la lecture. Le Dr. A. Mignault invité à la parole, s'en tira par des saillies très heureuses *ad hominem*, qui réjouirent beaucoup l'auditoire.

Le Rév. Messire J. P. Primeau, J. C. Michaud et L. A. Casgrain, étaient présents à la lecture. La bande Lafayette de Haverhill, sous la direction de M. Bisson, fournissait la musique.

Election des officiers de la société St. Jean-Baptiste de Marlborough, Mass. :

O. Levasseur, prés.
Ant. Blanchette, vice-prés.
J. B. Gendreau, sec. arch.
P. Metivier, sec.-finan.
A. Marchette, ass.-sec.-finan.
G. Broillet, sec.-cor.
J. Vigeant, trésor.
P. Thibault, com.-ord.
G. Fontaine, ass. com. ord.
Comité d'enquête : P. Boulé, P. Maynard, X. Leblanc.
Médecin : J. A. Tremblay.

Election des officiers de la Société St. Jean-Baptiste de Millbury, Mass. :

Ferd. Gagnon, prés. honoraire.
A. Martin, prés.
P. Pion, 1er vice-prés.
C. Cusson, 2d " "
O. Faucher, sec. arch.
J. Faucher, sec. finan.
J. Thériaque, sec.-cor.
J. B. Lagace, trésorier.
J. Arpin, com.-ord.
Directeurs :—C. Benoît, G. Roch, A. Garnodier, A. Faucher.

Le 14 le Club Dramatique de Worcester, a donné une représentation au profit de la bande de musique. Il y avait une bonne salle. Les pièces ont été bien rendues, et les artistes se sont distingués.

M. Côme Tétrault est agent voyageur aux Etats-Unis pour l'*Emerald National*.

Mr. H. V. Giard, est agent de ce journal pour East Douglas et Monckang.

Mr. Jos Dubois pour Greenville et Mason Village.

Le 19 le feu a détruit, à Grafton, Mass., une maison occupée par quatre familles canadiennes. Tout leur ménage et leurs habits ont été brûlés et l'un deux, Mr. Vincent a perdu \$165 en *greenbacks*.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie des Bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré.—Lafund et cie. 25 cents la boîte.

NOS GRAVURES

" CHARRETTE A BOEUF "

Nous ne sommes jamais allé dans le Nord-Ouest, mais il semble que ce dessin est exact. Ce boeuf qui traîne la charrette *d'un pas tranquille et lent, ce brave Métis, monarque indolent*, qui fume sa pipe en toute patience, tout cela paraît d'un naturel parfait.

TIR A LA CIBLE

La pointe St. Charles est l'endroit classique pour les concours à la carabine. Notre artiste a parfaitement saisi la physionomie de la dernière réunion qui a eu lieu là.

EN TEMPS DE PAIX

—Pardons, l'ancien, pourriez-vous me faire celui de m'insinuer un peu de feu.

—Oui, très-bien ! les conscrits à présent ils fument des cigares comme les colonels du temps de l'Empereur ! Voyons, allumez... censément, dépêchez vous !

Telle est la conversation qui a dû avoir lieu entre ce vieux de la vieille, cet ancien sergent de la Grande Armée, et ce jeune soldat, espérance de l'avenir, ami des bonnes d'â présent. C'est le temps de la paix, tout le monde s'amuse, mais Sedan n'est peut-être pas loin.

TRAVERSANT LE RUISSEAU

Rien de plus gracieux que ce tableau. Comme elle est fière cette jeune mère de porter son enfant à travers ce qui doit paraître à ce dernier un grand danger ! Plus tard l'enfant, devenu homme, portera peut-être sa vieille mère à pareil endroit.

L'ÉGLISE DU SACRÉ CŒUR, A PARIS

Les jurés du concours pour l'église à élever en l'honneur du Sacré-Cœur, sur le sommet de la butte Montmartre, ont-ils imploré, avant de prononcer leur verdict, les lumières d'en haut ? Je l'ignore ; mais il me semble qu'ils ont très-bien jugé. Le projet de M. Paul d'Abadie, à qui le prix a été décerné, a de la grandeur et n'est point banal. On peut attendre un effet très heureux du dôme allongé qui surmonte la nef et du léger campanile qui s'élanche hardiment dans les airs, en arrière de l'édifice. Ce projet rappelle la basilique de la Superga, où sont les sépultures des princes de la maison de Savoie et qui couronne la haute colline faisant face à Turin sur la rive gauche du Pô. Quelqu'un a fait cette remarque très-juste que l'artiste avait fort clairement exprimé la pensée des promoteurs de l'œuvre, c'est bien là un sanctuaire plutôt qu'une église ordinaire. M. d'Abadie n'en est plus à faire ses preuves ; il a bâti la cathédrale de Bergerac et une quarantaine d'églises en province, et tout récemment il était appelé aux fonctions que M. Viollet-le Duc a remplies durant de longues années, avec tant de science et de talent.

Le prix obtenu par M. d'Abadie ne lui assure pas la construction de l'église de Montmartre. Mais qui donc pourrait mieux que lui exécuter ce qu'il a imaginé ?

LES BUVEURS DE SANG AUX ABATTOIRS

Y a-t-il quelque chose de plus dramatique que ces êtres humains guettés par la mort, qui d'un oeil sec, froid, peut-être avide, assistent à l'agonie d'un animal dans l'espoir de retarder la leur ?...

Dans quelques cas d'épuisement et d'anémie, les médecins préconisent, depuis une vingtaine d'années, le sang absorbé au moment où il sort vermeil et chaud des artères d'un animal. Cette horrible méliciation à laquelle on se résigne, quand la science a avoué son impuissance, s'administre aux abattoirs de la Villette. Les malades sont rassemblés, le boucher a sacrifié un jeune veau, le jet rouge et fumant s'échappe, les aides puisent à cette fontaine de Jouvence et offrent le terrible breuvage.

Les uns, ceux qui sont au déclin de la vie, regardent, boivent quelquefois indifférents, quelquefois avec répugnance, mais toujours résolument, avec l'espérance de retrouver dans ce sang quelque regain de jeunesse et de force. Ce jeune enfant, qui n'a pas encore eu le temps de désirer vivre, repousse avec horreur, larmes et cris d'épouvante cette chose rouge dont il a peur.

N'entrevoiant la vie que par ses côtés enchanteurs, mais résignée, prête à tout, la jeune fille a consenti à se rendre aux instances des siens... Et c'est en fermant les yeux et pâlisant qu'elle avale rapidement.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

FRANCE

Paris, 26.—Le Président MacMahon est arrivé à Angers. La *Liberté* dit qu'il reviendra immédiatement à Paris et visitera Lille.

Le même journal ajoute que les élections ont été ordonnées pour remplir les sièges vacants dans l'Assemblée Nationale.

Le Prince de Galles est en route pour Berlin.

Paris, 27 août.—Le Président MacMahon est arrivé à minuit en cette ville.

On dit que dans des fouilles qui viennent d'être opérées à Amboise, on a retrouvé le corps de Léonard de Vinci dans un parfait état de conservation.

Le célèbre peintre avait été appelé en France par François 1er ; il y mourut en 1519.

Paris, 28.—M. Berger, candidat pour l'Assemblée Législative, dans le département du Maine et Loire, a lancé un manifeste électoral exaltant les idées impérialistes et demandant un plébiscite.

Paris, 29.—La vente de la *London Tour* a été prohibée en France, en conséquence de la publication des lettres écrites par Bazaine.

Les autorités françaises ont désarmé un bataillon carliste qui opérait contre Puycerda pour avoir entré sur le territoire français.

Les Carlistes sont depuis devenus circonspects.

Vienne, 29.—La *Nouvelle Presse Libre* publie le texte de la note circulaire du gouvernement russe, datée du 19, refusant de reconnaître l'Espagne. La note dit : "La Russie ne peut pas

reconnaître un gouvernement qui n'est pas reconnu dans son propre pays ; elle ne désire pas s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Espagne et n'y favorise aucun parti. La Russie communiquera avec n'importe quel gouvernement qui possède l'autorité légale et qui promet d'être solide. La Prusse et l'Autriche sont libres d'agir dans cette matière en concordance avec leurs propres intérêts."

ESPAGNE

Bayonne, 24.—En conséquence de la confiscation de la propriété des Carlistes par le gouvernement espagnol, Don Alphonse, frère de Don Carlos, a lancé une proclamation aux troupes sous son commandement ordonnant que des mesures semblables soient prises.

Des nouvelles espagnoles *via* Paris rapportent qu'une crise ministérielle existe à Madrid et Sagosata et Contenera quitteront probablement le cabinet.

De plus on rapporte que les habitants de Madrid refusent de se soumettre à une nouvelle conscription.

On sait de source carliste que Puycerda est en flamme.

Paris, 25.—On dit que 200 volontaires républicains, qui marchaient au secours de Puycerda, ont été faits prisonniers par les troupes royalistes.

Les préfets des départements du sud de la France ont reçu des instructions leur commandant de prendre toutes les mesures possibles pour empêcher la vente des armes aux Carlistes.

Madrid, 26.—Les Carlistes ont essayé d'emporter Puycerda d'assaut, hier au soir. Trois colonnes ont attaqué la ville sur différents points, mais toutes furent repoussées avec de grandes pertes. Leur chef d'artillerie a été tué et plus que la moitié de leurs canons sont démontés.

ANGLETERRE.

Londres, 24.—Cinq cents ouvriers appartenant à l'Union Agricole Anglaise, partiront d'ici demain pour le Canada.

Londres, 25.—Le *Market Lane Express* dit que la récolte de blé est presque entièrement rentrée, et que s'il y a encore une semaine de beau temps, les champs seront libres. Le prix du grain se maintient avec d'autant plus de fermeté, que la récolte n'a pas été bonne en France.

Londres, 27.—Une dépêche spéciale de Paris, adressée au *Standard*, dit que la rencontre entre DeConto et Rosardo, les 2 journalistes américains partis pour aller se battre en Europe, a eu lieu sur la frontière belge.

Les armes étaient le pistolet, et DeConto a été dangereusement blessé au côté.

PETITS SABOTS

V (Suite.)

Tout enivrée qu'elle fût, elle éprouvait cette vague tristesse que le soleil d'été apporte à ceux qui ont une âme pour la sentir ; elle répondait d'une manière si simple, si touchante, bien que déraisonnable souvent, que Lionel finit par découvrir en elle une sagesse qui n'était pas de ce monde, et qu'il baissa les yeux devant la lumière divine que sa pensée laissait transparaître. Rarement ses paroles étaient à la hauteur de ce qu'elle voulait dire, mais Lionel savait reconnaître la perle dans la coquille brisée.

—S'il y a un Dieu quelque part, pensait-il en lui-même, cette petite Flamande est bien près de lui.

—Pour être Gretchen, il faut compter les feuilles de vos marguerites, lui dit-il en esquissant son portrait tel qu'elle était là, ses deux sabots mignons l'un au-dessus de l'autre, le feuillage épais derrière elle, sa petite robe gris sombre sous le corset blanc. Il voulait que tout le charme de son œuvre fût dans le visage enfantin et sérieux levé vers lui, dans le regard souriant et profond.

—Je sais ce que vous voulez dire, s'écria Bébée. Un peu, beaucoup, jusqu'à la mort, pas du tout !... ce que disent les filles pour savoir si quel qu'un les aime. Croyez-vous que les marguerites le sachent vraiment ? demanda-t-elle en écartant les pétales avec ses doigts. Les fleurs savent bien des choses, cela est certain.

—Demandez leur vous-même.

—Leur demander quoi ?

—Combien que qu'un vous aime.

—Tout le monde m'aime. Le père Antoine avait coutume de me dire : Ne pense jamais à toi, Bébée ; pense toujours aux autres, et tout le monde t'aimera.

—Ce n'est pas de cet amour là que parlent les marguerites. Les filles que vous voyez effeuiller ces fleurs ne pensent pas à tout le village, mais à quelqu'un de différent des autres, dont l'ombre passe sur leur chemin au clair de la lune. Vous savez cela ?

—Oui, et ils se marient ensuite, —dit-elle sans embarras.

—On se marie ou on ne se marie pas, cela dépend, répliqua Lionel avec un sourire.

—Mais que lui ont dit les marguerites ?

—Ma chère, elles disent toujours la même chose, parce qu'elles disent la vérité et qu'elles connaissent les hommes. Les marguerites répondent *un peu*, et c'est l'oreille de la jeune fille qui lui fait entendre *jusqu'à la mort*, une sottise, un mensonge dont la marguerite n'est pas responsable.

—Qui donc le dit, si ce n'est la marguerite ?

—Le diable peut être, qui sait ? Il se mêle volontiers de ces sortes de choses.

Bébée n'eut garde de rire ; ses yeux bleus exprimèrent une horreur profonde, elle fit le signe de la croix et jeta sur l'herbe en frissonnant les fleurs qui remplissaient sa robe. — Pensez vous que le diable y soit ? demanda-t-elle effrayée.

—Quand vous les compterez, il y sera sans doute.

Elle réfléchit une seconde, puis les ramassa : — Non, dit-elle, je vous comprends, ce n'est pas elles qui ont tort, ce sont les filles qui ne veulent pas croire une vérité qui les humilie ; moi je ne leur demanderai jamais rien, de sorte que le diable n'entrera pas en elles.

—Ni en vous, pauvre Bébée.

—Pourquoi me plaignez-vous ?...

—Parce que les femmes qui ne voient jamais la face du serpent ne respirent jamais non plus les fleurs du paradis, et il sera dur pour vous de mourir sans une seule rose d'amour dans votre joli sein, hélas !